

Capitaine de frégate Dominique GERARD  
Groupe B2

**MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE**  
***GEOPOLITIQUE DU NOUVEL ORIENT***  
***L'IRAN UN ACTEUR EMERGEANT***



FEVRIER 2000

## Fiche de présentation

1. **GEOPOLITIQUE DU NOUVEL ORIENT : L'IRAN, UN ACTEUR EMERGEANT**

2. Capitaine de frégate, Marine, **GERARD Dominique**, FRANCE.

3. Février 2000.

4. Division B.

5. Mémoire de géopolitique

6. Résumé de synthèse:

*Ce mémoire a pour but de démontrer que la nouvelle donne géopolitique issue de l'après-guerre froide, a modifié la situation du Moyen-Orient et rendu possible l'émergence de l'Iran dans un espace politique et stratégique en pleine recomposition.*

7. Mots-clés:

- Moyen-Orient.
- Iran.
- Pétrole.
- Asie Centrale.

# GEOPOLITIQUE DU NOUVEL ORIENT : L'IRAN, UN ACTEUR EMERGEANT.

## SOMMAIRE.

AVANT PROPOS.....	4
<b>1. DU MOYEN ORIENT AU NOUVEL ORIENT.....</b>	<b>5</b>
1.1 LE MOYEN ORIENT: UNE AIRE GEOPOLITIQUE RECENTE.....	5
- DE LA NOTION DE PROCHE-ORIENT A CELLE DE MOYEN-ORIENT.....	5
- LE MOYEN-ORIENT.....	6
- L'AVENEMENT DU CYCLE GEOPOLITIQUE DU PETROLE.....	6
- L'ECONOMIE DU MOYEN-ORIENT, UN DECALAGE VERS L'EST.....	6
1.2 LE PETROLE, UNE CARACTÉRISTIQUE GÉOPOLITIQUE.....	7
- LE PETROLE: UN "CENTRE DE GRAVITE".....	7
- GEOPOLITIQUE DU PETROLE.....	8
1.3 LE NOUVEL ORIENT.....	9
- LES NOUVELLES LIMITES DU MONDE ORIENTAL.....	9
- LES RAISONS DE CE NOUVEL ENSEMBLE GEOPOLITIQUE.....	10
1.4 LES ETATS-UNIS, UN ACTEUR INCONTOURNABLE.....	13
- ISRAËL.....	13
- L' ENJEU DE LA RECOMPOSITION.....	14
1.5. UN MONDE FRAGILE.....	14
- DES ETATS RECENTS.....	15
- L'INTEGRISME SUNNITE.....	16
- ECONOMIE FRAGILE ET DEPENDANTE DU PETROLE.....	16
- L'IMMIGRATION FACTEUR DE TROUBLES SOCIAUX.....	17
- ASIE CENTRALE ET IRAK.....	17
<b>2. L'IRAN UN ACTEUR « EMERGEANT ».....</b>	<b>19</b>
2.1 L'IRAN UN ETAT EN VOIE DE STABILISATION.....	19
- DE L'ETAT TERRORISTE.....	19
- ...A LA REACTION THERMIDORIENNE.....	19
- DE L'ECHEC A LA CONSTRUCTION D'UNE DEMOCRATIE.....	21
2.2 LES ATOUTS DE L'IRAN.....	22
- LA SITUATION GEOGRAPHIQUE.....	22
- LA DEMOGRAPHIE.....	23
- L'ECONOMIE.....	24
- LA POLITIQUE.....	25
- UNE CONSCIENCE NATIONALE.....	26
- UNE CULTURE, SYMBOLE D'UNE CIVILISATION.....	27
2.3 GEOPOLITIQUE IRANIENNE.....	28
- D'UNE GEOGRAPHIE A UNE VISION DU MONDE.....	28
- UNE VOLONTE GEOPOLITIQUE EMERGEANTE.....	29
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>33</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>34</b>

## AVANT PROPOS.

L'Orient a de tout temps fasciné les Occidentaux, des tragédies de Racine aux auteurs romantiques du XIXe siècle, il figure dans notre culture comme un monde mythique où l'occidental y rencontre la différence, car cet espace n'est pas le sien, ses cultures sont autres. Déjà, en 1721, Montesquieu écrivait: "*comment peut-on être Persan?* " Mais aujourd'hui, quel est cet Orient, quelles en sont les données géopolitiques ?

En ouvrant l'Asie Centrale, l'effondrement de l'Empire Soviétique a modifié les données géopolitiques du Moyen-Orient et l'on peut désormais parler de "Nouvel Orient ". Par ailleurs, dans ce monde fragile, détenteur des trois quarts des réserves de pétrole de la planète, tout indique que l'Iran sort de sa révolution islamique et peut devenir un acteur majeur de la recomposition qui s'amorce.

Pour étayer cette thèse, nous commencerons par étudier comment l'on est passé du Proche-Orient au Moyen-Orient, quelles en sont les caractéristiques géopolitiques, et dans quelle mesure l'on peut considérer le pétrole comme une "centre de gravité" de l'économie mondiale.

Il s'agira de montrer qu'il est justifié, aujourd'hui, d'inclure, dans ce nouvel ensemble géopolitique, les républiques ex-communistes d'Asie Centrale. Par ailleurs, nous étudierons l'importance du rôle des Etats-Unis dans la recomposition régionale.

Il sera intéressant d'examiner dans un deuxième temps, la situation de l'Iran et comment paradoxalement, c'est l'échec de la révolution islamique qui est à l'origine du renouveau de sa politique. Nous serons ainsi amenés à étudier combien cet échec a modifié en profondeur la société et aujourd'hui, rend possible l'émergence d'une démocratie.

Il conviendra alors d'analyser les nombreux atouts de ce pays, notamment dans quelle mesure, au sein ce monde en pleine recomposition et d'une stabilité précaire, il est devenu un Etat Nation.

Enfin, nous examinerons les constantes de la géopolitique iranienne et comment ce pays a pris en compte la nouvelle donne régionale, notamment à travers ses ouvertures politiques tant vers le monde arabe que vers l'Occident.

# **1. DU MOYEN ORIENT AU NOUVEL ORIENT.**

## **1.1 LE MOYEN ORIENT: UNE AIRE GEOPOLITIQUE RECENTE.**

### **- *DE LA NOTION DE PROCHE-ORIENT A CELLE DE MOYEN-ORIENT.***

Le Moyen-Orient est une entité géopolitique qui constitue aux yeux du grand public une nébuleuse difficilement saisissable. Il évoque une arabesque tant sur le plan humain que géographique.

Nous allons étudier les limites de cette aire géopolitique et dans quelle mesure elles ont évolué.

Si historiquement, on divise le monde arabe en Maghreb et Machrek, ce dernier représente les régions arabes du levant. Cette division n'intègre pas des acteurs régionaux, qui bien qu'étant non arabes, ont été et sont des acteurs géopolitiques importants. Il s'agit de la Turquie, descendante de l'Empire Ottoman, qui a régné sur la région pendant plus de cinq siècles, et de l'Iran dont la révolution eut des répercussions dans l'ensemble du monde arabe, notamment à travers sa caractéristique religieuse.

Les diplomates et les historiens, quant à eux ont souvent distingué un Proche-Orient, correspondant globalement aux rivages de la Méditerranée orientale, et un Moyen-Orient centré sur le Golfe. Il règne un certain flou sur ces limites, qui diffèrent d'un atlas à un autre. Le monde anglo-saxon veut qu'on emploie de plus en plus le terme de Moyen-Orient pour désigner l'ensemble de l'aire géopolitique qui s'étend de l'Égypte à l'Iran, de l'Anatolie à la péninsule Arabique, car cet ensemble est géopolitiquement cohérent. Les Britanniques sont à l'origine de ce découpage, car il correspondait aux besoins de la protection de la route des Indes. À partir de 1820, le Golfe s'est en effet transformé en marche occidentale de l'Empire Britannique des Indes; en devenant le bastion le plus avancé de celui-ci, il a attiré de nouvelles convoitises de la part des grands pays.

Par ailleurs, cette aire géographique reprend le territoire des Empires Omeyyades et Ottoman, mais aussi des Empires Achéménide et Sassanide.

Séparer cette aire géopolitique en deux régions - les pays méditerranéens et le Golfe - pour les étudier distinctement, ne permet pas de comprendre l'histoire récente de cette région tant les imbrications sont fortes.

La question israélienne est le meilleur exemple de la pertinence de ce découpage, elle reste au cœur des problèmes des pays du Moyen-Orient, que ce soit le Proche-Orient tourné vers la Méditerranée ou le Golfe Arabo-Persique. En effet, Israël par sa seule présence, influe sur les politiques de tous les États du Golfe Arabo-Persique et il ne serait pas convenable d'étudier cette dernière région sans le prendre en compte. De même, pour comprendre la politique américaine dans la région, il ne faut pas oublier

que les Etats-Unis sont le principal allié de l'Etat Hébreu et de l'Arabie Saoudite.

- ***LE MOYEN-ORIENT.***

La géographie et l'histoire de cette région ont été modelées par les mythologies et l'Histoire sainte. En effet, les trois grandes religions monothéistes, le judaïsme, le christianisme et l'islam, y sont nées. La civilisation grecque s'y est développée. C'est dire l'importance, pour l'Europe, de ces racines culturelles.

Historiquement, le Moyen-Orient est un carrefour de voies de communication, un isthme entre la Méditerranée et l'océan Indien, un carrefour entre l'Asie, l'Afrique et l'Europe. De surcroît, cet isthme se trouve entre des foyers de vieilles civilisations qui communiquaient entre elles et dont l'histoire remonte à six millénaires.

Le Moyen-Orient géopolitique actuel est composé de trois grands pays périphériques: l'Egypte, la Turquie, et l'Iran, d'une population d'environ 60 millions d'habitants et représentant chacun la majorité des trois ethnies de la région, (Arabes, Persans et Turcs)<sup>1</sup>.

- ***L'AVENEMENT DU CYCLE GEOPOLITIQUE DU PETROLE.***

C'est le pétrole qui a fait évoluer la notion de Proche-Orient en Moyen-Orient faisant de la région un épicode du monde, car il ne faut jamais l'oublier, les deux tiers des réserves pétrolières y sont concentrés.

Le Moyen-Orient fit son entrée sur la scène internationale lorsque le 22 mai 1908, le pétrole jaillit des forages de l'Anglo-Persian Oil Company. La région recouvrait ainsi une valeur stratégique à part entière.

Depuis on raisonne en fonction de ce vaste ensemble géopolitique, le développement de la production pétrolière dans les pays entourant le Golfe Arabo-Persique entraînant des répercussions multiples sur les rivages méditerranéens.

- ***L'ECONOMIE DU MOYEN-ORIENT, UN DECALAGE VERS L'EST.***

À partir d'une analyse économique de l'importance du pétrole pour les Etats, Jean-Pierre Chevènement <sup>2</sup> souligne que le centre du monde arabe s'est déplacé de la Méditerranée vers le Golfe. En témoigne en effet, le niveau de développement économique atteint par le Golfe qui dépasse désormais celui du monde arabo-méditerranéen conduisant une évolution des relations de l'Europe avec le monde arabe. Si le Golfe Persique devient une zone émergente de l'économie mondiale, il n'en va pas de même pour la Méditerranée arabe.

---

<sup>1</sup> Yves Lacoste, "dictionnaire de la géopolitique".

<sup>2</sup> Jean Pierre Chevènement, "le vert et le Noir".

Ainsi, si le Golfe a longtemps été une périphérie somnolente du monde arabe, situé aux confins de l'Empire Perse et de l'Empire Ottoman, il devient aujourd'hui le pôle de richesse du monde arabe.<sup>3</sup>

Après avoir vu les raisons de l'ensemble géopolitique "Moyen-Orient", nous allons étudier l'une de ses composantes essentielles.

## **1.2 LE PETROLE, UNE CARACTÉRISTIQUE GÉOPOLITIQUE**

### **- *LE PETROLE: UN "CENTRE DE GRAVITE"<sup>4</sup>.***

Au formidable développement économique du XXe siècle correspond l'accroissement de la demande d'énergie. C'est le pétrole qui a pris une part prédominante dans les marchés économiques. S'il existe d'autres énergies comme le nucléaire ou le charbon qui ont une part non négligeable dans la consommation énergétique mondiale, le pétrole reste pratiquement indispensable au transport, il est la base du commerce international et donc de l'économie mondiale.

Ainsi, par exemple, en France, pour l'année 1998, 64 % du pétrole importé était consacré aux transports, cette part devrait être de 71 % à l'horizon 2010<sup>5</sup>. Le pétrole représente 47.3 % de l'énergie consommée en France.

Le pétrole est donc un "centre de gravité" des pays occidentaux, au sens de la méthode d'appréciation de situation<sup>6</sup>.

Une des conséquences du premier choc pétrolier fut la prise de conscience des pays occidentaux de leur vulnérabilité vis-à-vis d'un embargo pétrolier. Les campagnes d'économie d'énergie, le plan de construction de centrales nucléaires, la constitution de réserve pétrolière stratégique en furent directement les conséquences.

Ainsi, toute évolution géopolitique dans les pays producteurs intéresse directement les pays occidentaux.

En ce qui concerne l'approvisionnement en énergie, les Etats ont une vision globale. Le pétrole étant un centre de gravité de leur économie, ils déterminent leur politique en partie à travers ce prisme pétrolier, que ce soit en Asie ou dans le Golfe Arabo-Persique. Là comme ailleurs, les motivations sont géopolitiques, elles visent le contrôle de ce centre de gravité.

Le pétrole centre de gravité des économies suscite bien des ambitions. Il est une raison suffisante pour l'instrumentalisation de conflits identitaires.

---

<sup>3</sup> François Thual, "Géopolitique du Golfe".

<sup>4</sup> Caractéristiques, capacités ou situation géographique dont un pays ou une force militaire tire sa liberté d'action, sa puissance ou sa volonté de combattre (glossaire interarmées).

<sup>5</sup> Commissariat Général du Plan, "Perspectives énergétiques de la France à l'horizon 2010", septembre 1998.

<sup>6</sup> Cette méthode de raisonnement fait partie du processus de planification des opérations.

## - **GEOPOLITIQUE DU PETROLE.**

### **Le pétrole au coeur des relations internationales.**

À la différence des gisements houillers qui se trouvent sur tous les continents, les réserves pétrolières sont concentrées au Moyen-Orient. Cinq pays, l'Arabie Saoudite, l'Iran, le Koweït, les Emirats, l'Irak, détiennent les deux tiers des réserves mondiales.

Avec actuellement 31.5 % de la production mondiale<sup>7</sup>, le Golfe Arabo-Persique est devenu une région décisive pour la régulation des flux pétroliers, dans la mesure où à la différence des autres producteurs comme les Etats-Unis, il ne consomme qu'une part infime de sa production. De surcroît, dans cette région, les coûts de production sont les plus faibles, ce qui augmente encore l'importance stratégique de cette région. Par comparaison, si l'on prend un indice 1 pour les gisements On Shore du Golfe, les gisements terrestres des Etats-Unis oscillent entre 6.5 et 16, ceux d'Alaska entre 15 et 25, certains gisements Off Shore montent même jusqu'à 50<sup>8</sup>.

Ce point est une donnée fondamentale de la géopolitique du Golfe Arabo-Persique.

Si autrefois la production des Etats-Unis suffisait aux besoins du pays, depuis la fin des années 80, il importe plus de la moitié du pétrole qu'il consomme.

### **Le contrôle du « centre de gravité ».**

Le contrôle des cours mondiaux pétroliers semble être un moyen d'action sur l'économie des pays occidentaux. Il fut utilisé par l'Organisation des Pays Producteurs de Pétrole (OPEP) lors de la quatrième guerre israélo-arabe en novembre 1973 et fit quadrupler les cours. Ce "premier choc pétrolier" fut considéré à tort ou à raison comme la cause de la phase de récession économique qui s'amorça peu après dans la plupart des pays industriels, à l'exception du Japon.

Le manque de cohésion de l'OPEP, avec ses oppositions très marquées, n'avait pas permis de maintenir les cours qui étaient restés globalement bas, mais là encore, le contrôle des cours fut utilisé comme moyen de pression politique. En effet, l'Arabie Saoudite troisième producteur mondial, a mené une stratégie de croissance de production afin de maintenir ses revenus financiers, tout en influençant les revenus d'autres producteurs moins puissants.

Récemment, la normalisation des relations entre les deux principaux producteurs de l'OPEP, l'Arabie Saoudite et l'Iran, a permis à l'OPEP de réduire sensiblement les quotas de production et obtenir un doublement des cours mondiaux. Cette remontée des cours correspond également aux intérêts

---

<sup>7</sup> Sources Annuaire statistique du Comité professionnel du Pétrole, juin 1999.

<sup>8</sup> Sources Institut Française des Pétroles, 1991, cité par Monsieur Couteau Bégarie

des compagnies pétrolières devant financer leurs investissements pour la mise en exploitation des gisements de pétrole de la mer Caspienne.

L'influence économique du pétrole apparaît comme une donnée non négligeable.

Le pétrole est une des composantes essentielles de la politique des Etats. Pour les pays producteurs d'une part, il s'agit de se garantir des revenus, pour les pays consommateurs d'autre part, d'avoir un pétrole relativement bon marché pour favoriser la croissance et de ne pas être « otage » d'un pays producteur. C'est pourquoi, les pays occidentaux ont cherché à diversifier leur sources d'énergies (nucléaire, gaz) pour réduire la dépendance vis-à-vis du pétrole, mais également pour réduire l'importance de l'OPEP, en cherchant d'autres gisement que le Golfe Arabo-Persique.

### **1.3 LE NOUVEL ORIENT.**

Nous avons vu dans quelle mesure le pétrole est un centre de gravité des économies, et combien l'inégalité de sa répartition géographique est une donnée géopolitique majeure, raison pour laquelle on est passé de l'aire géopolitique du Proche-Orient à celle du Moyen-Orient. Nous allons maintenant étudier l'influence de l'effondrement de l'Empire soviétique sur cet ensemble géopolitique.

#### **- *LES NOUVELLES LIMITES DU MONDE ORIENTAL.***

La désagrégation de l'Empire soviétique a ouvert une nouvelle donne géopolitique au Moyen-Orient en l'ouvrant à l'Asie. Cette donnée a déjà été prise en compte par les Etats du Moyen-Orient qui ont modifié leur politique. Par contre, la plupart des auteurs des atlas ou dictionnaires de géopolitique, ont conservé l'ensemble ex-soviétique. Certains comme Monsieur Gérard Chailland<sup>9</sup> ont opté pour rattacher délibérément les ex-républiques soviétiques de l'Asie centrale au monde moyen-oriental, principalement en raison du pétrole<sup>10</sup>.

Pour Olivier Roy, c'est en fait, le retour dans les limites des Empires Ottoman, Perse et Moghol du XVIe siècles.

---

<sup>9</sup> Atlas du millénaire, Gérard Chaliand, Hachette Littératures.

<sup>10</sup> Voir carte du Nouvel Orient en couverture

- ***LES RAISONS DE CE NOUVEL ENSEMBLE GEOPOLITIQUE.***

Les raisons de ce nouvel ensemble géopolitique sont par ordre d'importance politique, énergétique, historique, linguistique et religieuse.

- ***POLITIQUE***

Le rattachement évoqué précédemment est d'autant plus pertinent qu'il correspond à la politique des Etats-Unis. En effet le Nouvel Orient répond à un double besoin de la politique américaine. D'une part, réduire la zone d'influence de la Russie en constituant un ensemble régional qui lui échappe. D'autre part, dans le cadre d'une politique pétrolière globale, réduire leur dépendance vis-à-vis des pétromonarchies du Golfe. Le gouvernement américain cherche à réorganiser le Moyen-Orient autour de la Turquie qu'il soutient. Par une alliance avec l'Etat d'Israël, il renforce le rôle politique d'Ankara et en cherchant à faire passer les oléoducs et gazoducs de l'Asie Centrale à travers ce pays, il affermit sa place économique.

- ***ENERGETIQUE.***

Nous avons vu au paragraphe 1.2 que la présence de pétrole était une des caractéristiques fondamentales de l'ensemble géopolitique "Moyen-Orient". La présence de pétrole et de gaz dans les républiques ex-soviétiques de l'Asie Centrale est une des raisons qui plaident pour le rattachement de ces républiques à l'ensemble "Moyen-Orient".

Le désenclavement de cette région, qui depuis deux ou trois siècles était devenue un cul-de-sac, est en cours. Il est un véritable enjeu qui concerne au premier plan les acteurs pétroliers moyen-orientaux.

On assiste donc actuellement à la "bataille" des tracés passant par la Russie, la Turquie, l'Iran et l'Afghanistan. Les États-Unis ont appuyé le tracé d'un gazoduc transcaspien qui relierait le Turkménistan à la Turquie, afin de contourner l'Iran. Quels que soient les tracés adoptés, ils tendent tous, à l'exception des tracés russes, à traverser le monde moyen-oriental, que ce soit par la Transcaucasie et la Turquie, l'Iran ou même le Pakistan.

Le désenclavement du Caucase est donc un enjeu géopolitique pour les pays consommateurs, mais aussi pour les pays producteurs du Golfe Arabo-Persique car les quantités de pétrole produites seront suffisantes pour influencer les prix mondiaux.

- ***HISTORIQUES.***

Les républiques d'Asie Centrale n'étaient dans l'orbite russe puis soviétique que depuis deux siècles avec la descente progressive de l'Empire russe à partir du XVIIIe siècle. Auparavant, ces territoires étaient tournés

vers le monde oriental. Que ce soit lors de l'empire des Achéménides au Ve avant JC (de 550-330 av JC), l'Empire des Omeyyades au VIIe (conquête de 637-642), les empires Safavide et Ottoman aux XVI et XVIIe siècles. En 1796, Agha Mohamed Khan chef de tribu turkmène a fondé la dynastie des Qadjar qui a régné sur l'Iran jusqu'en 1925.

Pour comprendre la nouvelle donne géopolitique qui s'organise actuellement, Olivier Roy utilise la configuration régionale, qui prévalait aux XVI et XVIIe siècle, bien qu'aucun Etat contemporain ne se réfère à cette situation historique antérieure et similaire. Trois empires se partageaient alors la région : les Empires Iranien, Moghol et Ottoman. En Iran, c'est la dynastie Safavide qui introduisit le chiisme, l'Empire Moghol qui dominait l'Asie Centrale jusqu'à Delhi, fut, lui, aboli par les britanniques en 1857.

L'histoire est donc riche d'interactions entre les pays de la steppe de l'Asie Centrale et l'Iran, marche du Moyen-Orient. Ces interactions furent variées : les steppes du nord étant la voie traditionnelle de la route de la soie, mais également, terres de la faim, leur population nomade ne manquant pas de venir attaquer les plateaux agricoles iraniens.

#### - *LINGUISTIQUES.*

Les populations de l'Asie centrale parlent des langues de même famille que celles des pays moyen-orientaux, les langues turcophones et persanophones.

En effet, les populations azerbaïdjanaises, turkmènes, ouzbek, kazakh et kirghiz sont turcophones. Les langues Tadjik, Kurde, Pachtoun et Baloutche sont quant à elles rattachées à la famille persanophone.

Le panturquisme reste cependant un mythe, car en effet, un processus de différenciation des langues s'est enclenché après la première guerre mondiale - processus voulu à la fois par le pouvoir soviétique et Atatürk.

La volonté politique des gouvernements des républiques de l'Asie a créé une nouvelle évolution linguistique qui tend à rapprocher ces pays soit du monde arabe soit du monde turc. Ainsi, on observe que l'Ouzbékistan a décidé de revenir à l'alphabet arabe et au vocabulaire essentiellement arabo-persan, tandis que l'Azerbaïdjan a opté pour l'alphabet latin ce qui lui permet de disposer de la même langue écrite que la Turquie. L'influence de la Turquie retrouve donc les limites de l'ancienne sphère de domination ottomane (Caucase et Mer Noire).

Traditionnellement, la langue persane a joué un rôle considérable dans les populations des steppes, du point de vue administratif, et littéraire. Jusqu'au XIXe siècle, le persan est la grande langue culturelle du monde qui va de Samarkand, de Boukhara et de Kaboul jusqu'à Lahore, Delhi et Agra.

#### - *RELIGIEUSES.*

Les populations furent islamisées peu après le début de l'hégire. Les soixante-dix ans de communisme et la politique anticléricale du Kremlin

ont réduit l'importance de l'islam dans ces régions. En revanche, la période communiste a été propice aux échanges avec les pays arabes de régime socialiste, Egypte, Libye, Algérie. La pérennité des échanges universitaires avec ces pays et avec la Jordanie a permis aux pays d'Asie de maintenir un haut niveau de compétence de leurs imams, aussi bien en langue arabe que dans les sciences religieuses.

La réislamisation de l'Asie centrale a commencé au début des années 70 et a pris l'allure d'un mouvement de contestation en proposant un contre-exemple au modèle soviétique. Après l'effondrement de l'U.R.S.S, les jeunes républiques ont cherché à faire jouer les solidarités musulmanes pour tisser de nouveaux réseaux. Autorités religieuses et laïques ont uni leurs efforts dans une offensive tous azimuts pour promouvoir la formation de nouvelles élites religieuses. Les Etats du Golfe, en particulier, font l'objet de toutes les sollicitudes, sur ce plan également.

Ce renouveau islamique est encouragé par l'Arabie Saoudite - gardienne des lieux saints - le prosélytisme islamique étant en effet une partie intégrante de sa politique. Ainsi, certaines mouvances politiques sont qualifiées de wahhabites, signe de l'influence du royaume d'Ibn Saoud dans ces régions. L'Arabie, pratiquant par ailleurs la « politique du chéquier », finance largement ces pays. Dès 1990, elle affecte un milliard et demi de dollars aux cinq républiques.

Ces républiques font également partie de la conférence islamique depuis 1992 sauf le Kazakhstan et l'Ouzbékistan qui ont rejoint l'organisation en 1995. Ils y retrouvent les autres pays du Moyen-Orient.

Dans le Golfe et en particulier en Arabie Saoudite, les préoccupations d'ordre religieux recoupent les préoccupations d'ordre politique, militaire ou commercial. Ainsi, par exemple, les 400 000 Ouzbeks installés dans le Golfe oeuvrent efficacement en faveur d'une implication dans leur région d'origine, avec laquelle ils ont maintenu des liens et dont ils continuent d'employer la langue. De même, les universités islamiques arabes accueillent de nombreux étudiants des républiques de l'Asie Centrale. Il existe par ailleurs des communautés turkmènes significatives en Syrie et en Irak, où vivent 400 000 turkmènes.

Il est donc normal de rattacher ces républiques de l'Asie Centrale à l'ensemble géopolitique du Moyen-Orient en reprenant le titre de M. Gérard CHAILLAND le « Nouvel Orient ». Compte tenu du développement des échanges commerciaux et culturels, ce rattachement va s'inscrire dans le temps, le russe étant de moins en moins la langue de référence. M.Yves LACOSTE évoque également cette thèse dans son dictionnaire de géopolitique. Le fait que ce découpage corresponde à la politique américaine justifie son emploi, même si le développement des relations bilatérales l'emporte sur une recomposition d'ensemble.

#### **1.4 LES ETATS-UNIS, UN ACTEUR INCONTOURNABLE.**

Nous avons mis en évidence les raisons qui justifient de repousser les limites du Moyen-Orient en y incluant l'Asie Centrale, nous allons maintenant étudier la position des Etats-Unis dans cet ensemble géopolitiquement cohérent.

La politique américaine dans ce Nouvel Orient est centrée autour de trois données géopolitiques: le contrôle du centre de gravité pétrolier, le maintien de la Russie en tant que puissance de second rang et la sécurité de l'Etat d'Israël. L'endiguement de l'Irak et de l'Iran répond à la fois aux préoccupations de la sécurité d'Israël et au centre de gravité pétrolier. Nous avons vu au paragraphe précédent que le découplage des républiques de l'Asie Centrale de la Russie était un des objectifs de la politique américaine, nous allons maintenant étudier les conséquences de la nouvelle donne moyen-orientale à travers les politiques pétrolières et la politique sécuritaire vis-à-vis d'Israël.

##### **- ISRAËL.**

Les Etats-Unis sont, de fait, les garants de la sécurité d'Israël, mais aussi leur meilleur soutien économique : chaque année, l'Etat Hébreux reçoit 2 milliards de dollars d'aide de la part du gouvernement américain. La justification de ce soutien est difficile à déterminer, il peut s'agir de considération liée au messianisme culturel américain, ou de considération de politique intérieure, afin de ne pas s'aliéner le vote des groupes de pression pro-israéliens. Il ne faut pas oublier qu'il y a plus d'habitants de confession israélite à New York que dans tout l'Etat d'Israël.

Olivier Roy voit dans cette préoccupation sécuritaire d'Israël, une justification de la « diabolisation » développée par les États-Unis à l'égard de certains Etats de la région notamment l'Iran. Si les États-Unis tendent à isoler l'Iran c'est d'abord parce que celui-ci est un détenteur potentiel de l'arme nucléaire, donc considéré comme une menace pour l'Etat Hébreux.

Le processus de paix entre Israël, les Palestiniens et la Syrie est le deuxième fait historique. Il participe à la nouvelle donne géopolitique du Nouvel Orient. Il n'est pas possible de savoir si ce dernier aboutira à une paix durable pour la région à brève échéance, ou si la succession de Monsieur Arafat viendra perturber ce processus. Là encore, on observe une interaction sur l'ensemble du Moyen-Orient. Les États-Unis ont en effet favorisé une alliance entre Israël et la Turquie qui entoure la Syrie, pays qui restait parmi les opposants les plus farouches à l'Etat Hébreux.

## - ***L' ENJEU DE LA RECOMPOSITION.***

L'ouverture de l'Asie Centrale a en partie redistribué les cartes pétrolières. En effet, si sa capacité de production est très loin d'égaliser celle du Golfe, elle est suffisante pour influencer les prix. Elle est pour les Etats-Unis une occasion de réduire leur dépendance vis-à-vis des pétromonarchies du Golfe Arabo-Persique, et de ne pas leur abandonner le contrôle de ce centre de gravité des économies occidentales. Cette politique globale tend à encourager l'acheminement du pétrole et du gaz de l'Asie Centrale à travers la Turquie et non à travers le Golfe.

La politique des pétromonarchies a également été modifiée. Celles-ci craignent l'émergence d'un nouvel eldorado pétrolier, qui concurrencerait l'importance du Golfe Arabo-Persique. En Arabie Saoudite, l'émergence d'une nouvelle zone de production a produit l'effet d'un aiguillon à un moment où le royaume s'interrogeait sur sa relégation à la 4<sup>e</sup> place de fournisseur des Etats-Unis.

Ce Nouvel Orient a renforcé l'entité géopolitique du Moyen-orient, épicerie du monde car détentrice des réserves énergétiques de la planète. Cette région concentre plus de 70 % des réserves pétrolières mondiales (Golfe et Caspienne). La sécurité énergétique et la croissance économique des Etats-Unis, du Japon et de l'Europe, dépendront dans les années à venir, de plus en plus de cette région et le contrôle de ce centre de gravité est un objectif majeur de la politique des Etats.

La crise du Koweït a consacré les Etats-Unis comme puissance incontournable au Moyen-Orient. Tous les Etats du Nouvel Orient doivent en tenir compte. L'incapacité des pétromonarchies à défendre l'un des leur n'a pas non plu échappé aux oppositions internes, nous y reviendrons au paragraphe suivant. D'autant plus que l'ouverture de l'Asie Centrale a modifié les politiques au Moyen-Orient, car elle a offert la possibilité d'une redistribution des cartes dans l'équilibre des pays producteurs de pétrole.

### **1.5. UN MONDE FRAGILE.**

Des guerres israélo-arabes à la guerre du Golfe en passant par celle qui a opposé l'Irak à l'Iran ou celle d'Afghanistan, le Moyen-Orient est une véritable zone de tempête. Comment oublier que, dans cette région convoitée et disputée, se définissent et se redéfinissent constamment les enjeux de la détente mondiale.

Le conflit israélo-arabe a tant dominé la scène politique régionale depuis 1948, qu'il a masqué d'autres problèmes non moins graves : la démographie, les crises économiques et sociales, les frustrations en tout genre et le développement de mouvements extrémistes, qui constituent aujourd'hui la principale menace pour les régimes en place.

La principale organisation du golfe Arabo-Persique, le conseil de coopération du Golfe (CCG) a fait l'expérience en 1990, dix ans après sa création, de sa fragilité, sinon de son impuissance totale à protéger l'un de ses membres d'une invasion. Malgré les dizaines de milliards de dollars engloutis dans l'achat des derniers systèmes d'armes "High Tech", un Irak meurtri par huit ans de guerre contre l'Iran a occupé en quelques heures, la totalité d'un pays membre, menaçant de surcroît les autres pays. Le recours à une puissance étrangère a en partie décrédibilisé les monarques arabes auprès d'une part non négligeable de leur population, notamment celle qui est sensible au discours islamiste.

De par l'importance de leur production pétrolière, les problèmes sécuritaires de ces pays concernent l'ensemble du monde occidental

Nous allons étudier les incertitudes sécuritaires des pays producteurs de pétrole du Golfe sous les angles politique et religieux, mais aussi sociologique et économique.

#### - ***DES ETATS RECENTS.***

La plupart des pétromonarchies sont des Etats récents dont les frontières ont été imposées par les puissances étrangères notamment britannique. Les différents frontaliers sont multiples d'autant que la notion de frontière est étrangère à la mentalité bédouine et que le sol recèle du pétrole. Si l'on peut dire qu'il y a des Etats, on ne peut pas encore dire qu'il y a des nations.

Ainsi, par exemple, les Emirats Arabes Unis ont été constitués autour du cheik Zayed, émir d'Abû Dhabi en 1971 après le départ des Britanniques. Ces Emirats doivent à la protection anglaise de ne pas avoir été envahis par Ibn Saoud, l'unificateur de l'Arabie. Cette fédération s'est faite par la crainte du retour du puissant voisin Saoudien. Si l'unité des émirats est réelle, il existe néanmoins des divergences d'intérêt, à l'intérieur de la fédération. Certains émirats n'ont pas de ressources pétrolières, si Sharjah et Abû Dhabi sont opposés à l'Iran, en raison de l'occupation par l'Iran des îles Tomb et Abû Musa, l'émirat de Dubaï tire en partie ses richesses de son commerce avec l'Iran. Les émirats présentent par ailleurs de réelles divergences sur la pratique de l'islam. Si la pratique religieuse est à Sharjah assez proche de celle de l'Arabie saoudite, Dubaï est multiconfessionnel, il est le Hongkong du Moyen-Orient où il n'y a aucun interdit.

Ces décalages sont source de tensions, notamment en cas de récession économique.

Parmi les défis que va affronter l'Arabie Saoudite dans les années à venir, la succession du roi Fahd, ne devrait pas être le plus important. En effet, le roi a confié la régence au prince Abdallah. La clé du changement est sans doute la façon dont se fera le saut de générations entre les fils

d'Ibn Saoud, qui se passent le pouvoir depuis 1953 et les petits-fils. Cette situation risque fort de s'accompagner de tensions internes.

La stabilité du pouvoir, pour ne pas dire son caractère gérontocratique contraste avec le fait que 70 % de la population est âgée de moins de 25 ans.

#### - ***L'INTEGRISME SUNNITE.***

En l'absence de tout canal permettant l'expression d'un mécontentement, les monarchies du Golfe se sont trouvées confrontées à une contestation islamiste.

Mais, pour les dirigeants saoudiens, le péril est insidieux, car, le fondement de l'Etat repose sur l'alliance de la maison des Saoud avec le mouvement religieux wahhabite. C'est au nom des valeurs mêmes dont se réclame le régime, que l'assaut est mené par des tenants de l'orthodoxie wahhabite.

Certes, il existe aussi une contestation islamiste chiite en Arabie et à Barhein, mais elle exprime plutôt un mouvement communautaire, face à la discrimination dont les chiites font l'objet. C'est la contestation issue des sunnites, qui représente une menace sécuritaire. Certains des opposants sont d'ailleurs les descendants des Iwans qui avaient conquis l'Arabie pour Ibn Saoud, mais n'en avaient pas moins été écrasés en 1929 par ce dernier. Les intégristes sunnites sont les héritiers spirituels de l'Iwan. C'était le cas du meneur de la prise de la grande mosquée de la Mecque en 1979. Ils dénoncent la corruption qui gangrène le pouvoir et la famille royale. Sans aller aussi loin, un nombre non négligeable de religieux partage ces critiques, au moins en partie. En mai 1991, à la fin de l'opération « tempête du désert », 400 oulémas avaient adressé une pétition au roi Fahd. À l'automne 94, plusieurs centaines d'opposants islamistes ont été arrêtés en Arabie. Les premières décapitations d'islamistes ont commencé en Arabie Saoudite en 1995.

L'oubli de l'alliance séculaire entre le politique et le religieux, pourrait être un facteur révolutionnaire. Si le Shah a été renversé en Iran, c'est en partie pour avoir négligé l'importance de cette "alliance". Cette menace est d'autant plus grave pour l'Arabie Saoudite, qu'il existe par ailleurs une contestation moderniste.

L'alliance stratégique entre les Etats-Unis et les pétromonarchies fait aussi l'objet de critique des mouvements islamistes; car la relation arabo-américaine est marquée par une contradiction majeure: leur allié principal est aussi le protecteur inconditionnel de l'ennemi israélien.

#### - ***ECONOMIE FRAGILE ET DEPENDANTE DU PETROLE.***

Les économies des pétromonarchies dans le Golfe sont fragiles et restent très largement dépendantes du pétrole. Ces pays sont encore

amplement immergés dans le sous-développement économique. Le maintien des cours du pétrole est un enjeu sécuritaire, tant que les cours sont d'un niveau suffisant, ils permettent une redistribution des richesses qui limite la contestation, mais leur baisse engendre la remise en cause du caractère autocratique du régime. La faiblesse des structures industrielles ne permet pas de créer des emplois en nombre suffisant, ni d'exporter, pour combler les déficits extérieurs commerciaux et financiers. L'extension du chômage, conséquence inévitable de cette situation, alimente la montée des différents intégrismes islamiques.

Si le revenu par habitant en Arabie Saoudite avait atteint un niveau de 12 000\$, les baisses des revenus pétroliers et l'endettement, l'avaient réduit à 7 000\$. Le prince Abdallah, prince héritier, déclarait au conseil de coopération du Golfe de décembre 1998: *"les jours fastes sont derrière nous; ils ne reviendront pas. Nous devons nous habituer à un autre mode de vie qui ne repose pas sur la dépendance envers l'Etat "*.

#### - ***L'IMMIGRATION FACTEUR DE TROUBLES SOCIAUX.***

Une des caractéristiques démographiques des pétromonarchies est l'importance de la population immigrée par rapport à la population nationale. Cette population, indispensable pour l'économie de la région, constitue à terme un problème sécuritaire, tant les décalages culturels sont grands.

La plupart des démographes estiment que les chiffres du recensement de 1992 ont été faussés, afin de minorer la quantité des non-saoudiens et des chiites. Des évaluations donnent 5 millions d'immigrés pour une population variant entre 6 et 11 millions d'habitants. Par ailleurs, la majeure partie des populations d'origine sud asiatique est maintenue dans un état de sous-prolétariat, où les contrats de travail confinent les hommes à des conditions proches de celles de l'esclavage.

#### - ***ASIE CENTRALE ET IRAK.***

Plusieurs signes laissent présumer d'une possible expansion du Wahhabisme et d'une "talibanisation" de la région de l'Asie Centrale. Le Tadjikistan, qui n'est pas stabilisé, semble être tenté par la voie islamiste.

Faute d'une politique claire, les pétromonarchies se perdent dans des contradictions. Elles soutiennent à la fois les autorités légales, mais appuient les mouvements islamistes dissidents, elles s'impliquent dans le secteur pétrolier et aident les économies des républiques, mais prennent des dispositions visant à retarder l'accès de l'Asie Centrale au marché pétrolier, ce qui revient finalement à fournir aux populations à la fois les raisons et les modes d'expression d'une insatisfaction dangereuse.

Un nouveau foyer d'instabilité pourrait émerger au moment où les pétromonarchies entrent en phase de turbulence.

Neuf ans après la fin de la guerre du Golfe, la crise irakienne n'est toujours pas réglée. Si la guerre de la coalition des 32 pays sous la conduite des Etats-Unis a durablement abattu la puissance irakienne, le manque de consensus international autour du désarmement n'a permis ni de sortir de la crise, ni de régler les problèmes de fond.

L'Irak reste un Etat dépourvu d'unité ethnique sous la main mise d'un dictateur. La principale conséquence de l'impasse actuelle est de permettre le maintien de l'unité du pays, donc éviter une déstabilisation des pays voisins à commencer par la Turquie et de limiter la production pétrolière irakienne. Cet état de fait participe au maintien des cours mondiaux du pétrole, l'Irak détenant 10 % des réserves mondiales, il reste potentiellement un acteur pétrolier de premier ordre.

Nous avons vu en quoi les pétromonarchies ne sont qu'apparemment stables. Comme hier, l'Iran du Shah, un pays qui paraît stable, peut entrer brutalement en phase révolutionnaire

Les tensions sont particulièrement vives entre la modernisation économique et sociale d'une part, et les intégrismes religieux d'autre part. Ce sont ces mutations et ces tensions au sein des sociétés que les gouvernements locaux, bien souvent peu représentatifs de leur peuple, devront prendre en compte, sous peine de se voir renversés par une révolution. Il est révélateur de constater que l'intégrisme religieux cristallise les espoirs déçus de tous les laissés-pour-compte de la politique autoritaire de la plupart des gouvernements du Nouvel Orient, que ce soient les pétromonarchies ou les gouvernements ex-soviétiques. Ce décalage entre la confiscation de la vie politique et les caractéristiques des sociétés plus urbanisées, porte en lui-même les ferments qui ont provoqué les révolutions. Il est frappant de constater que les mouvements intégristes recrutent plus particulièrement parmi les jeunes diplômés qui sont autant de chômeurs en marge de la société. Une réduction durable des revenus pétroliers serait donc de nature à déstabiliser les régimes.

Après avoir analysé les divers composants du paysage géopolitique au Nouvel Orient, nous allons maintenant étudier le rôle de l'Iran, un acteur « émergent » au sein de cette scène géopolitique.

## **2. L'IRAN UN ACTEUR « EMERGEANT ».**

Si la seconde guerre du Golfe a consacré les Etats-Unis comme "gendarme du Golfe", elle a durablement libéré l'Iran de sa menace régionale irakienne. Dans ce Nouvel Orient qui demeure un monde fragile détenteur des trois quarts des réserves pétrolières, l'Iran a la possibilité de devenir un acteur majeur du fait de sa position géographique, de ses atouts économiques mais aussi du fait de son évolution politique, car tout indique que l'Iran est en train de sortir de sa révolution.

Nous allons maintenant reprendre et développer ces différents points.

### **2.1 L'IRAN UN ETAT EN VOIE DE STABILISATION.**

#### **- *DE L'ETAT TERRORISTE...***

La révolution islamique et l'occupation de l'Ambassade des Etats-Unis en novembre 1979 par des étudiants de la ligue de l'Imam, ont bouleversé l'image de l'Iran. Celui que l'on appelait « le partenaire privilégié des Etats-Unis », « l'île de stabilité », « le gendarme du Golfe » a cédé la place au bastion du terrorisme international, principal vecteur de conflits au Moyen-Orient.

Depuis 20 ans, l'Iran s'est vu assimilé à la nation terroriste moyenâgeuse. Ce sont les assassinats politiques en Europe, les attentats au Liban et la tentative de déstabilisation de « l'irangate » qui ont provoqué de fait, son isolement sur la scène internationale.

Ainsi, l'histoire de cette civilisation fut occultée durant deux décennies. Le vécu, les aspirations et les luttes des Iraniens ont purement et simplement disparu des analyses occidentales. On ne parlait plus désormais que de l'islam chiite, politique, militant, menaçant et dangereux.

Mais alors que la loi d'Amato a renforcé en 1996 l'embargo américain, tout indique que la révolution iranienne est entrée dans sa phase thermidorienne. La révolution religieuse, dans l'identification du religieux et du politique, débouche vingt ans après, sur la démocratisation<sup>11</sup>.

#### **- *...A LA REACTION THERMIDORIENNE.*<sup>12</sup>**

Il a fallu, le 23 mai 1997, l'élection, d'un religieux modéré ouvert sur le monde et partisan du dialogue entre les civilisations pour évoquer de nouveau la société iranienne. Elle reste une énigme pour ceux qui croyaient

---

<sup>11</sup> Olivier Roy, "Iran comment sortir d'une révolution religieuse" Paris 1999.

<sup>12</sup> Fariba Adelhahn "thermidor en Iran", Bayard, Paris 1993.

l'Iran traditionaliste et homogène, car c'est la société iranienne qui est le véritable vecteur du changement. En effet, c'est elle qui a porté au pouvoir un réformiste en la personne de l'hodjatoleislam Mohammad Khâtami. Le président élu a obtenu une majorité écrasante, 70 % des suffrages exprimés pour un taux de participation de plus de 80 %; fait sans précédent depuis le référendum de 1979 pour l'abolition de la monarchie. La singularité de cette élection réside dans la mobilisation inédite de la société civile en faveur d'un candidat qui plaide pour l'institutionnalisation de l'état de droit, mais aussi dans la partition de l'élite religieuse et politique entre traditionalistes et réformateurs.

Il serait erroné de considérer le président Khatâmi comme un dissident isolé porté au pouvoir, il est en réalité très représentatif de la classe politique issue de la révolution. Militant de la première heure de la révolution, il en est un pur produit et incarne la recomposition qui est en train de se réaliser. En ce sens la révolution iranienne est entrée dans sa phase thermidorienne.

Aujourd'hui, certains points de la doctrine proprement dite de Khomeiny font l'objet de véritables débats politiques. Ainsi l'ayatollah Montazeri, ancien dauphin de Khomeiny, a critiqué ouvertement l'idéologie fondatrice du régime, (le gouvernement du docte religieux), base religieuse des pouvoirs politiques du guide de la révolution.

En novembre 1998, le Ministre iranien des affaires étrangères a annoncé dans une déclaration commune avec son homologue britannique, que le gouvernement iranien se dissociait de la fatwa lancée en 1989 par l'ayatollah Khomeiny contre Salman Rushdie et répudiait la prime offerte pour son exécution. Ce geste symbolique est passé sans soulever de tempête en Iran (classe politique et presse confondues).

Ces éléments démontrent combien le régime s'éloigne des idées fondatrices de la révolution

Toutefois l'ambivalence de la politique iranienne traduit les luttes de pouvoir qui existent en Iran, entre les courants réformistes et conservateurs. La vieille garde conservatrice, ébranlée par les défaites électorales, a déclenché une guerre pour le pouvoir, sourde mais réelle. Sur le plan religieux, le néo-fondamentalisme conservateur qui ne s'intéresse qu'aux moeurs, n'offre à la jeunesse aucun idéal et sert de repoussoir. La révolution islamique est bien finie.

Ce sont les manifestations populaires à Téhéran qui ont sorti de prison en janvier 2000 un opposant politique comme Gholam-Hossein Karbaschi, le maire de Téhéran.

La révolution iranienne a aujourd'hui vingt ans, et les pasdarans qui l'ont faite et défendue, sont devenus des quadragénaires pères de famille. Leurs préoccupations sont plus tournées vers les réalités de la vie que vers l'idéologie révolutionnaire. Il ne faut pas oublier que les 750 000 morts des huit ans de guerre contre l'Irak ont marqué l'inconscient collectif d'une population qui aspire avant tout au développement économique et à la paix, même si le thème du martyr fait partie intégrante de la culture chiite<sup>13</sup>.

---

<sup>13</sup> Farahd Khosrokhavar, "l'islamisme et la mort, le martyr révolutionnaire en Iran" Paris, L'Harmattan, 1995.

- ***DE L'ECHEC A LA CONSTRUCTION D'UNE DEMOCRATIE.***

Après avoir vu les raisons de la réaction thermidorienne, nous allons étudier quelles sont les possibilités d'émergence d'une démocratie.

C'est paradoxalement l'échec de l'islam politique qui est à l'origine d'une véritable recomposition de l'espace iranien.

Cette révolution, qui se présentait comme une alternative à l'occidentalisation, a participé, à son corps défendant, à un renforcement de ce processus. Si les élites de l'Iran, à l'époque de la monarchie, avaient des affinités électives avec l'Occident, la République Islamique a contribué à rapprocher de manière plus profonde la société iranienne de l'Occident. Car la révolution a permis à cette société d'accéder à la vie politique confisquée par le pouvoir autocratique du Shah <sup>14</sup>.

Ce discours sur la démocratie, s'articule explicitement en tout cas, chez un philosophe comme Soroush<sup>15</sup>, ou un théologien comme Modjtahed-Shabestari, sur l'individualisme de la pratique religieuse. L'homogénéisation de la société révolutionnaire a rendu possible un discours sur l'émergence de l'individu, parce que les autres niveaux d'allégeances et d'identités communautaires, ont été réduits, face au discours hégémonique et normatif sur la religion qui vient de l'Etat. En ce sens, la révolution islamique chiite iranienne a rendu possible un discours sur la démocratie, qui est autochtone et non pas importé. Elle a induit une transformation politique, sociale et mentale. L'échec de l'Islam politique n'est ni plus ni moins la sécularisation de l'Islam<sup>16</sup>.

Ce que le Shah n'a pas su réaliser, à savoir la séparation du religieux et de l'Etat, l'échec de la révolution iranienne est en train de l'accomplir<sup>17</sup>.

Deux autres aspects peuvent être pris en considération pour comprendre ce paradoxe. Avec l'exil de centaines de milliers d'Iraniens à la suite de la révolution, une véritable diaspora se déployant dans tous les pays occidentaux est apparue mettant des millions d'Iraniens de l'intérieur en rapport avec cet Occident tant critiqué par les zéloteurs du pouvoir. Les liens affectifs de cette diaspora se sont transformés en lien structurel de masse.

L'autoritarisme du pouvoir clérical révolutionnaire ne peut être imputé à un quelconque soutien de l'Occident. Cette politique de fermeture a paradoxalement renforcé l'intérêt porté à cet Occident qui était interdit.

Plus encore, les échecs socio-économiques du régime, la recherche d'une solution aux difficultés du pays, sont des facteurs qui ont fortement contribué à une relecture des valeurs de la civilisation occidentale. Cette réévaluation se répercute dans le discours des actuels dirigeants.

---

<sup>14</sup> Olivier Roy "Iran: Comment sortir d'une révolution religieuse".

<sup>15</sup> "Liberté héroïque et clergé" Cité par Olivier Roy dans "Iran comment sortir de la révolution".

<sup>16</sup> Olivier Roy, "L'Echec de l'Islam politique" Seuil, 1992.

<sup>17</sup> Farhad Khosrokhava "anthropologie de la révolution iranienne"1997.

Sous les apparences de l'ordre moral encore maintenu, la démocratie s'installe comme régime du pays. L'Iran est un pays profondément transformé dans ses structures sociales, économiques et religieuses.

## 2.2 LES ATOUTS DE L'IRAN.

Après avoir analysé ce qui permet d'affirmer que l'Iran non seulement sort de sa révolution mais aussi ce qui a créé les conditions d'émergence d'une démocratie, nous allons maintenant étudier quels en sont ses atouts.

### - LA SITUATION GEOGRAPHIQUE.

Pour apprécier à sa juste mesure l'importance géopolitique de l'Iran à l'heure actuelle, il faut la considérer selon différents paramètres. Avec 1 648 000 km<sup>2</sup>, l'Iran est, après l'Arabie Saoudite, le plus vaste du Moyen-Orient, bien plus étendu que la Turquie (779 452 km<sup>2</sup>) ou l'Egypte (997 738 km<sup>2</sup>). De plus, avec une population de l'ordre de 65 millions d'habitants, et cinq villes de plus d'un million d'habitants<sup>18</sup>, il sera probablement le premier pays de la région à atteindre les 100 millions d'habitants d'ici les deux prochaines décennies.



Nous avons vu au paragraphe 1.3 que l'espace géopolitique de l'Asie Centrale pouvait être rattaché au monde Moyen-Orient. Dans ce « Nouvel Orient », l'Iran n'est plus un pays périphérique, encore moins un pays

<sup>18</sup> Bernard HOURCADE- Atlas d'Iran - la documentation française.

glacis coupé du monde, il occupe une position géopolitique exceptionnelle, puisqu'il est entouré de 15 pays dont 5 enclavés, n'ayant pas de débouchés directs sur la mer et subordonnés à leurs voisins pour le développement de leur économie.

L'enclavement de l'Asie Centrale crée une situation de dépendance physique, quasi incontournable à l'égard des pays limitrophes qui peuvent offrir des voies de passages vers l'océan. Les voies de communication les plus courtes et économiquement les moins chères passent par l'Iran. En ce sens, l'Iran est dans une position de Rim Land selon les théories de Spikeman<sup>19</sup>.

L'océan mondial est d'abord le grand axe commercial indispensable aux économies, 67 % du commerce international emprunte en effet le transport par mer est de loin le plus économique. La partie purement maritime des coûts ne représente plus que 15 à 25 % des coûts totaux de transports. Les luttes pour le désenclavement de l'Asie Centrale sont aussi le rappel de l'importance de la mer pour le commerce international d'un monde de plus en plus global. Un pays, fut-il loin de l'océan, en dépend pour développer son économie, l'enclavement est un facteur de sous-développement<sup>20</sup>.

La position centrale est au jeu de GO, une position favorable pour contrôler l'ensemble d'une zone. Quelle que soit la forme du monde, les distances les plus courtes pour relier la périphérie passent par la position centrale. Bien que la distance ne soit pas le seul critère pour déterminer le coût d'un trajet dans le calcul de la rentabilité d'une route commerciale, l'Iran est le pays offrant le meilleur rapport distance-coût, pour qui veut désenclaver l'Asie Centrale. Ainsi, le gazoduc reliant le Turkménistan au port iranien de Bandar Abbas est quatre fois moins cher que le projet passant par la mer Caspienne et la Turquie.

L'Iran est en effet le pays de l'entre trois mers, il est situé sur les rivages du Golfe Arabo-Persique et de la mer Caspienne qui sont des mers continentales et sur l'ouvert de l'Océan Indien. Sa géographie en fait un acteur contrôlant le détroit d'Ormuz par lequel s'achemine un tiers de la production mondiale notamment à destination de l'Asie et du Japon.

Nous venons de voir que l'ouverture de l'Asie Centrale a offert à l'Iran une position géographique exceptionnelle dans ce Nouvel Orient. Nous allons maintenant étudier les facteurs démographiques de la société iranienne, et dans quelle mesure ils sont un atout.

## - **LA DEMOGRAPHIE.**

Contrairement à une idée largement répandue, les résultats des recensements nationaux témoignent de la modernisation du comportement démographique de la population iranienne.

---

<sup>19</sup> Aymeric Chauprade: Introduction à l'analyse géopolitique.

<sup>20</sup> Hervé Couteau-Bégarie "manuel de stratégie" Economica, 1999, page 767.

En effet, la population urbaine est désormais largement majoritaire et représente 37 millions d'habitants soit 61 %, alors qu'elle représentait 47 % en 1976. À titre de comparaison, les pays de la région ayant une population équivalente comme la Turquie et l'Égypte ont un taux d'urbanisation respectivement de 73 % et de 45 %.

Par ailleurs, l'indice de fécondité est en très nette baisse, s'il était en 1975 de 7.2, il est en 1996 de 2.8<sup>21</sup>. En Arabie Saoudite, il est de 5.8 (recensement de 1992) et de 3.4 en Égypte.

On observe également une évolution en ce qui concerne l'âge moyen du premier mariage, qui est passé de 18 ans en 1966 à 21 ans en 1991, traduisant un changement dans la société iranienne<sup>22</sup>.

Le taux d'alphabétisation des femmes âgées de 15 à 49 ans, est passé de 26 % en 1976 à 67 % en 1998.

Si l'on prend le nombre de livres publiés comme indicateur socioculturel, l'Iran en publie 15 096 (sources données de 1996), l'Arabie saoudite 3 900, l'Égypte 2 215, la Turquie 6 546, mais ce qui reste encore loin des 35 000 titres publiés chaque année en France<sup>23</sup>.

L'évolution de la démographie iranienne contient des signes notoires de modernisation.

## - ***L'ÉCONOMIE.***

### ***Pétrole.***

Premier pays du Moyen-Orient à avoir commencé l'exploitation du pétrole, l'Iran est aujourd'hui le deuxième producteur de l'OPEP avec 7.9 % de la production mondiale. Il détient 10 % des réserves prouvées du monde. La production iranienne n'a cessé de diminuer, principalement en raison de l'échec économique de la révolution, elle a été divisée par deux depuis 1978. La capacité d'autofinancement de l'Iran s'en est trouvée réduite accélérant un retour sur la scène internationale.

Aujourd'hui, on assiste à une libéralisation de la politique pétrolière iranienne. Après les compagnies Total en 1995 et 1997, ELF et AGIP début 1999, c'est l'anglo-néerlandais Royal Dutch Shell qui a signé fin 1999, un important contrat pétrolier de 800 millions de dollars. Du fait des lois d'embargo des États-Unis (lois « d'Amato »), les compagnies américaines ne peuvent pas bénéficier de cette ouverture économique. Près de 600 d'entre-elles viennent de se regrouper au sein de l'association « USA Engage », afin d'obtenir l'abrogation de ces lois. L'avenir dira si ce groupe de pression influencera une éventuelle révision de la politique américaine.

---

<sup>21</sup> Source États du monde édition 2000.

<sup>22</sup> Jean-Pierre Diguard : L'Iran au XXe éd Fayard 1996 page 338.

<sup>23</sup> États du monde édition 2000.

### ***Gaz naturel.***

La puissance pétrolière iranienne a longtemps éclipsé les perspectives exceptionnelles que lui offrent ses réserves de gaz naturel. En effet, elles sont estimées à 23 000 milliards de m<sup>3</sup>, soit 15 % des réserves mondiales, ce qui place ce pays au deuxième rang après la Russie, qui détient 30 % de ces réserves.

Ces ressources suscitent donc de larges ambitions, quant à l'exportation vers les marchés régionaux, notamment vers le sous-continent indien.

Nous avons vu l'intérêt économique de la géographie iranienne, notamment, pour le désenclavement de l'Asie Centrale. Des accords régionaux d'échange ont déjà été conclus avec le Turkménistan voisin, celui-ci approvisionne en gaz le nord de l'Iran, qui de son côté revend au profit de ce pays les quantités fournies sur ses réserves situées dans le sud. Ce type d'accord dit "Swap" évite la construction de gazoducs. La même logique a prévalu pour la fourniture de gaz à l'Anatolie turque, malgré les nombreuses divergences politiques.

L'Iran possède donc, de part ses ressources naturelles, des atouts économiques certains

### **- *LA POLITIQUE.***

L'angle politique est le quatrième paramètre pour apprécier ses atouts.

Premier Etat de la région à s'être donné une constitution parlementaire en 1906, à nationaliser son pétrole en 1951 et à s'ériger en République Islamique en 1979, il sera le premier à en sortir, alors que d'autres pays risquent d'y rentrer.

#### ***Des frontières non imposées.***

L'Iran se distingue de la plupart des Etats voisins en ce qui concerne son historicité et la stabilité de ses frontières. En effet, l'Iran n'est pas un nouvel Etat créé de toutes pièces, par un découpage territorial imposé par des puissances coloniales. C'est un vieux pays qui n'a jamais été colonisé et dont l'assise territoriale a été peu modifiée.

#### ***Une longue tradition internationale.***

De fait, ce pays a une longue expérience internationale, il est un des membres fondateurs d'organisations comme la SDN et les Nations Unies. De plus, il a participé à la création de structure régionale : l'Organisation de la Conférence Islamique, l'OPEP, et l'Organisation de Coopération Economique (ECO), qui regroupe à l'heure actuelle l'Iran, la Turquie, le

Pakistan, l'Afghanistan, l'Azerbaïdjan et les cinq républiques d'Asie Centrale ex-Soviétiques.

### ***Des institutions modernes.***

Il est à noter qu'à l'apogée de la révolution islamique, les ayatollahs triomphants n'ont pas restauré le Califat islamique, ni instauré un Imamat. Ils ont établi une République pour la première fois dans la longue histoire du pays, avec des élections au suffrage universel, une constitution, un Parlement, un Président, un Conseil des ministres, des fractions politiques et l'équivalent d'une Cour Suprême.

Par ailleurs il ne faut pas oublier que si la population est dans sa grande majorité chiite, les droits des minorités tout du moins individuels, à défaut de droits politiques réels sont reconnus dans la constitution iranienne issue de la révolution islamique. Ainsi, le Parlement Iranien actuel comprend 5 députés sur 270 qui représentent les communautés juive, zoroastrienne et chrétienne.<sup>24</sup>

Ces institutions font, aujourd'hui, de l'Iran, tant une exception qu'un exemple au Moyen-Orient.

Les spécificités politiques de l'Iran, Etat ancien ayant une longue tradition politique et des institutions nouvelles sont autant d'avantages dans ce monde moyen-oriental.

### **- *UNE CONSCIENCE NATIONALE.***

La population iranienne est animée d'un sentiment national très fort, qui peut de prime abord sembler paradoxal.

Quelle est la spécificité iranienne ? Le Shah avait tenté de jouer sur une identité ethnico nationale, la "persanité" qui laissait près de la moitié de la population et tout le clergé chiite, en dehors du cercle de la nation. La révolution avait mis en avant l'identité islamique chiite. Aujourd'hui, le problème est de savoir ce que signifie cette identité.

Il ne faut pas l'oublier, la population iranienne n'est pas ethniquement homogène et comporte un certain nombre de minorités. En effet, 27 % de la population sont des Azéris de langue turcophone mais chiite, 14 % sont des Kurdes mais sunnites, les populations du Khûzistân sont majoritairement arabes et sunnites, le reste de la population est persane. Le nationalisme iranien n'est pas une donnée simple. La conscience nationale dépasse les considérations ethniques et religieuses.

Lors de la guerre avec l'Irak, les populations arabes du Khûzistân se sont ralliées aux Mollahs de Téhéran et ont lutté contre les Irakiens, de même les populations du sud de l'Irak, en majorité chiites, se sont ralliées au pouvoir de Bagdad et ont lutté contre les Iraniens. Pourtant les interactions entre le chiisme irakien et iranien sont nombreuses. Le texte-

---

<sup>24</sup> Jean-Pierre Diguard : L'Iran au XXe éd Fayard 1996.

préambule de la constitution iranienne a été rédigé par un imam irakien exécuté par Saddam Hussein en 1980.

L'Azerbaïdjan a été une province iranienne jusqu'en 1828, date à laquelle elle a été divisée, une partie étant rattachée à l'Empire Russe. Lorsqu'en 1948, Staline a voulu déstabiliser l'Iran, il s'est appuyé sur l'identité culturelle, linguistique et religieuse commune, qui existait de part et d'autre de la frontière. Pourtant, là encore, les Azéris Iraniens ne se sont pas soulevés et n'ont pas rallié la République Soviétique. Il est révélateur que l'actuel guide de la révolution iranienne soit un Azéri, ce qui n'a pas empêché l'Iran de signer des accords avec l'Arménie ennemie de l'Azerbaïdjan, prouvant ainsi que la conscience nationale l'emporte sur toute autre considération.

L'histoire de l'Empire Perse permet peut-être de mieux cerner la conscience nationale de ce qui reste encore aujourd'hui, une mosaïque de peuples. Depuis Darius Ier, le pouvoir n'a jamais exigé des populations qu'elles renoncent à leurs mœurs, à leurs langues, ou à leurs religions. La colonie juive iranienne remonte à l'époque de la destruction de Babylone et de l'empereur Cyrus. Ainsi, la Perse a fait plus qu'ériger un Empire, elle a inventé l'idéologie impériale entraînant un esprit de tolérance suffisant pour lui permettre d'assurer sa longévité, malgré les diversités ethniques.

L'Iran est une nation pluri-ethnique, qui a gardé une conscience nationale très forte d'autant plus qu'elle a subi l'épreuve de la guerre. L'isolement politique et l'embargo économique ont également renforcé l'unité nationale de populations qui ont vécu des épreuves communes et qui ont le désir de vivre ensemble.

Nous avons vu que l'homogénéisation de la société iranienne avait été rendue possible par la Révolution. Celle-ci a renforcé la conscience nationale en réduisant les niveaux d'allégeances ethnico-communautaires.

## - ***UNE CULTURE, SYMBOLE D'UNE CIVILISATION.***

Ce n'est pas un hasard si le président Khatami a parlé du nécessaire dialogue des civilisations répondant au « choc des civilisations » de Samuel Huntington<sup>25</sup>.

Sa critique est révélatrice d'une école de pensée en Iran, elle vise le caractère réducteur et simplificateur du monde de Huntington. La culture iranienne est emblème d'une civilisation symbole de l'unité du pays.

Le religieux se dit de plus en plus culturel. L'islam chiite est mis à contribution pour théoriser la sortie de la révolution et la progression vers la démocratie. Dans les sphères officielles, le discours sur la religion fait place à une réflexion sur la culture source identitaire d'une nation. Le multiculturalisme est le dernier avatar de l'anti-impérialisme. Le dialogue

---

<sup>25</sup> Samuel Huntington "le choc des civilisations" Odile Jacob, Paris 1997.

des cultures, c'est-à-dire l'affirmation d'une différence irréductible, ne peut se situer que dans ce symbole.

En 1997, Abbas Kiarostami, cinéaste iranien, obtenait la palme d'or du festival de Cannes pour "*Le goût de la cerise*", film symbole d'une vie culturelle qui renaît au sortir d'une révolution.

## **2.3 GEOPOLITIQUE IRANIENNE.**

Nous avons vu quels sont les atouts de l'Iran dans ce Nouvel Orient et dans quelle mesure on peut considérer la révolution islamique comme terminée. Il convient d'étudier les constantes historiques de la géopolitique iranienne actuelle et sa prise en compte de l'effondrement de l'Empire Soviétique.

### **- D'UNE GEOGRAPHIE A UNE VISION DU MONDE.**

L'Iran est un monde au cœur d'un univers. Encore plus que la Chine, il mériterait le titre "d'Empire du Milieu". Sa centralité géographique a modelé sa conscience nationale, depuis des siècles la Perse puis l'Iran, est le pays des populations sédentaires repoussant les menaces extérieures. Ce caractère géographique lui a dicté non seulement une politique générale, mais aussi une ligne diplomatique et des impératifs de défense. Cette politique a suscité un monde intellectuel ou si l'on préfère, certaines façons de concevoir le réel, tant au degré politique qu'au degré philosophique et spirituel.

#### ***La frontière du nord.***

Historiquement, la frontière nord est presque exclusivement celle des conflits. L'Iran, un monde de sédentaires agriculteurs qui luttent contre les nomades venant des steppes de la faim. On y trouve entre autres les guerres de Gengis Khan en 1231, Tamerlan au XIVE. La descente de l'Empire Russe à partir du XVIIIe siècle n'a en rien diminué la menace, qui n'a fait que changer d'aspect. Au XXe siècle les ambitions de Staline, l'intégration de l'Iran dans le jeu de la guerre froide se sont inscrites dans cette logique. L'invasion de l'Afghanistan, encore dans toutes les mémoires iraniennes, en est le dernier exemple. La fin de l'Empire Soviétique est donc bien une rupture géopolitique. Du nord ne vient plus une menace d'invasion, mais une possibilité de développement économique.

#### ***Les frontières ouest et est.***

À l'ouest, la frontière entre l'Iran et l'Anatolie a été l'une des plus âprement disputée de l'histoire, c'est l'une des fractures historiques. Cette frontière, qui avait marqué dans l'Antiquité, les limites orientales de l'Empire Romain, a défini celle de l'Empire Ottoman et a marqué pendant

des siècles, les limites du monde méditerranéen. À l'époque contemporaine, ce n'est pas seulement l'une des plus calmes, mais c'est aussi l'une des plus stables. Au XVIIIe siècle, l'Empire Ottoman fut occupé à défendre ses intérêts à l'ouest. Au XIXe siècle, tant l'Iran que la Turquie furent en butte à la menace russe. C'est cette menace qui a mis un terme au conflit entre l'Iran et la Turquie.

Aujourd'hui, ni l'affaiblissement de la Russie, ni l'alliance de la Turquie aux Etats-Unis, ne semblent remettre en cause ce pacte tacite de non-agression. Les intérêts géopolitiques communs comme le problème Kurde pourraient les faire évoluer vers une coopération objective.

À l'est, les chaînes escarpées de l'Afghanistan séparent l'Iran du monde Sino-Indien de telle manière, que tant politiquement que culturellement, l'Iran a toujours regardé plus vers l'ouest que vers l'est.

### ***Les frontières du sud-ouest et du sud.***

Une des grandes constantes de ces frontières furent les échanges avec le monde mésopotamien. S'il y eut au cours des siècles d'indéniables échanges culturels, les conflits en furent le sceau. La guerre récente entre l'Irak et l'Iran n'est que le dernier en date de conflits remontant à la Haute Antiquité, à l'époque des Mèdes et des Perses.

Au sud enfin, le littoral a revêtu une importance croissante. La voie maritime a d'abord été celle du commerce puis celle de la richesse pétrolière.

## **- UNE VOLONTE GEOPOLITIQUE EMERGEANTE.**

Nous avons vu que l'échec de la révolution était à l'origine de changements significatifs : la réaction thermidorienne, la naissance d'une démocratie, une nouvelle politique économique. Nous allons maintenant étudier ses conséquences sur la politique internationale iranienne.

### ***L'échec politique de la révolution.***

L'échec de la révolution date du 20 juillet 1988, lorsque l'ayatollah Khomeiny a accepté la résolution 598 de l'ONU pour mettre fin à la guerre avec l'Irak. Cette décision "*plus pénible que d'absorber du poison*" selon ses dires, confirmait un autre échec plus cuisant, celui de la fin du rêve de l'exportation de la révolution, hantise des chancelleries occidentales dans les années quatre-vingt.

Les gouvernements iraniens n'ont pas saisi tout de suite l'importance exceptionnelle de la chute de l'Empire Soviétique, en adoptant tout d'abord une posture défensive vis-à-vis des républiques d'Asie Centrale. Mais, cette attitude a profondément évolué et l'on observe un changement radical dans la diplomatie iranienne. Les dirigeants cherchent à sortir le pays de son isolement, en opérant un rapprochement avec l'Occident et plus particulièrement avec les Etats-Unis mais aussi avec le monde arabe.

Il semble clair que dans le sens de l'ouverture post-révolutionnaire, la priorité est donnée aux intérêts de la Nation plus qu'aux considérations idéologiques. Il s'agit là d'un véritable tournant car jamais en Iran, les chefs temporels n'ont pu gouverner contre les opinions des religieux. Ceci était vrai à l'époque des Sassanides et l'était encore à l'époque du Shah.

#### ***Une terre d'asile.***

Autre particularité de l'Iran: ce pays se trouve être, depuis de nombreuses années, dans la proximité immédiate d'une multitude de conflits armés, dont certains sont en cours. Mais, mis à part évidemment la guerre Iran - Irak (1980-1988), l'Iran a rarement été directement impliqué dans ces conflits. Cette situation a eu comme conséquence, de faire de ce pays une terre d'asile parmi les plus importantes du monde, où vivent à l'heure actuelle plus de deux millions de réfugiés.

#### ***L'ouverture vers une partie du monde arabe.***

Là encore, les signes d'un changement majeur de la politique extérieure de l'Iran sont perceptibles. Le sommet de l'Organisation de la Conférence Islamique (OCI) à Téhéran, en décembre 1997, a été l'occasion de confirmer la volonté iranienne de sortir d'un long isolement.

La participation du prince Abdallah, régent de l'Arabie Saoudite, a montré que les relations entre les deux voisins se sont améliorées et que les querelles idéologiques et religieuses ont cédé la place au réalisme politique. De plus, au moment où la tension est montée entre Téhéran et les Talibans, après l'assassinat de diplomates iraniens, les Saoudiens ont adopté une attitude de bon sens et les Iraniens n'ont pas mené d'opérations militaires en Afghanistan. Les vieux démons de la confrontation entre sunnites et chiites n'ont pas été réveillés. Outre ce signe, le gouvernement iranien a cessé le soutien aux groupes du Hezbollah chiite libanais afin de ne pas entraver les négociations de paix entre Israël et la Syrie.

#### ***L'ouverture vers l'Asie centrale et la Russie.***

C'est une politique pragmatique, fondée sur l'intérêt national: pas d'ennemi dans notre arrière-cour, les Iraniens n'ont jamais soutenu les Tchétchènes. La base des relations avec les républiques d'Asie Centrale repose sur les intérêts économiques réciproques.

L'Iran n'a presque jamais fait appel à la solidarité islamique sauf au Tadjikistan en 1992. Il n'a jamais joué la carte persanophone et manie la carte de l'ethnie avec une grande prudence.

Les Russes n'ont jamais voulu de cogestion de la région avec les Iraniens. On constate que les ouvertures iraniennes sont demeurées sans réponse de la part de la Russie. L'influence russe est partout en déclin, la zone du rouble a disparu, l'Ouzbékistan ne fait plus que 20 % de son commerce avec la Russie. Les Russes ont accepté le partage de la

Caspienne sans même en informer les Iraniens, en fait les intérêts pétroliers divergent, les Russes ont une vision économique, ils veulent participer comme partenaire des compagnies occidentales, les Iraniens ont une vue plus stratégique, ils veulent être une grande puissance régionale incontournable.

### *Un monde s'ouvrant vers l'Extrême-Orient.*

La prépondérance américaine dans la région ne saurait masquer l'évolution de la zone vers de nouvelles données géopolitiques, notamment sa progressive réorientation vers l'Asie. Les richesses pétrolières et gazières de la zone sont de plus en plus exportées vers l'Extrême-Orient, et les pays arabes du Golfe sont contraints d'importer des centaines de milliers de travailleurs émigrés des pays asiatiques<sup>26</sup>.

### *L'ouverture vers les États-Unis.*

Le cynisme avec lequel l'Iran a retardé la libération des otages américains et le terrorisme iranien ont durablement marqué les relations entre les deux pays. Ces faits sont à l'origine de la politique américaine anti-iranienne. Mais si le constat d'un Iran post révolutionnaire et le changement de politique des autorités iraniennes n'ont pas encore été pris en compte par les États-Unis, tout du moins dans leur politique officielle, des signes annoncent une évolution prochaine. En effet, on observe une convergence d'intérêts tant dans les domaines économiques et de stabilité régionale que dans la lutte contre le terrorisme .

#### *-L'ouverture économique.*

En 1995, l'Iran avait clairement entrepris des négociations avec les compagnies américaines avant que l'embargo ne vienne les faire échouer. Depuis, comme précédemment souligné, l'ouverture économique de l'Iran ne se fait qu'avec des sociétés européennes. Nous avons également vu que les sociétés pétrolières américaines venaient de constituer un groupe de pression dans le but de mettre fin à la politique d'embargo.

#### *-La stabilité régionale*

Dans ce domaine, les signes d'ouverture de l'Iran sont nombreux. La normalisation avec l'Arabie Saoudite, allié traditionnel des États-Unis a été le premier pas. Mais le gouvernement iranien a également abandonné tout soutien aux Hezbollahs libanais qui ne sont plus aidés que par la Syrie, Téhéran montre ainsi sa volonté de ne plus entraver les négociations de paix israëlo-syrienne.

Ces points tendent à montrer que l'Iran apparaît de plus en plus comme un élément de stabilité dans la région.

---

<sup>26</sup> (M Thual Géopolitique du Golfe ).

*-Le terrorisme international.*

Les attentats d'août 1998 ont montré que le terrorisme islamique a changé de nature et renvoie à des groupes sunnites, qui sont tout autant anti-américains qu'anti-iraniens. La concomitance entre ces attentats et les massacres des diplomates iraniens a frappé les esprits. Américains et Iraniens sont désormais dans le même camp. De plus, alors que les premiers accusaient l'Iran de développer l'arme nucléaire et de soutenir le terrorisme, c'est au Pakistan que l'on trouve désormais les réseaux terroristes et la bombe "islamique".

L'Iran a d'abord la volonté de retrouver la place politique que donne une position géographique exceptionnelle. Est-on à la veille d'une redistribution générale des cartes, qui verrait un rapprochement spectaculaire entre l'Iran et les Etats-Unis, on ne peut l'affirmer actuellement, mais les convergences d'intérêts sont réelles.

On se souvient que les rencontres sportives de tennis de table ont autrefois accompagné la normalisation des relations américano-chinoise. Peut-être pourra t'on voir dans le match de football Etats-Unis / Iran lors de la dernière coupe du monde un signe similaire ?

## CONCLUSION.

Le XXe siècle a vu le pétrole devenir un "centre de gravité" de l'économie mondiale et son importance stratégique a contribué à l'émergence de l'ensemble géopolitique du Moyen-Orient, détenteur des trois quarts des réserves mondiales. Mais l'effondrement de l'Empire Soviétique, en ouvrant l'Asie Centrale, a redistribué la donne pétrolière et l'on peut parler d'un "Nouvel Orient" en pleine recomposition. Pétrole et Islam vont continuer à se conjuguer au XXIe siècle.

Au moment où les pays d'Asie Centrale et de Transcaucasie cherchent désespérément à contourner leur handicap majeur, c'est-à-dire leur enclavement territorial, l'Iran, lui, sort de son isolement politique. En effet, tout indique que l'Iran est en phase post-révolutionnaire alors que d'autres pays du Moyen-Orient risquent, eux, d'entrer en période de troubles. Le "Nouvel Orient" reste un monde fragile au sein duquel l'Iran qui présente les caractéristiques d'un Etat-nation, semble devenir un pôle de stabilité.

Paradoxalement, c'est l'échec de la révolution islamique qui rend aujourd'hui possible l'avènement de la démocratie comme le laissent prévoir les résultats des élections législatives du 18 février 2000, mais à condition que l'actuelle "réaction thermidorienne" ne débouche pas sur un "18 brumaire". L'avenir nous le dira. L'Iran connaît, en effet, une évolution qui laisse à penser que certains ne considèrent plus "Orient" et "Occident" comme des notions obligatoirement antagonistes.

L'ouverture de l'Asie Centrale a créé une situation géopolitique nouvelle et favorable pour l'Iran qui, de part ses multiples atouts, a les capacités de devenir un acteur émergent sur la scène moyen-orientale. Nul doute que les Etats-Unis, acteur géopolitique incontournable, prendront en compte les évolutions politiques du pays de l'entre trois mers que M.Zbigniew Brzezinski qualifie "d'Etat pivot".

Paul Valéry disait « *que tout ce qui est simple est faux, mais que tout ce qui ne l'est pas est inexploitable* ». Ce seront toujours les deux écueils de la géopolitique dans ce monde moyen-oriental où aucune vérité n'est éternelle.

## BIBLIOGRAPHIE.

### Ouvrages de base.

- ALINDIEN, "Dossier Golfe", documentation de base.
- Fariba ADELKHAH, "Thermidor en Iran", Complexe, 1993.
- J BEAUJEU-GARNIER, "L'économie du Moyen-Orient", Presses universitaires de France, 1977.
- BENOIST-MECHIN, "À destins rompus", Albin Michel, 1974.
- BENOIST-MECHIN, "Faycal, roi d'Arabie", Albin Michel, 1975.
- Pierre CELERIER, "Géopolitique et Géostratégie", Presses universitaires de France, 1969.
- Gérard CHALIAND et Jean-Pierre RAGEAU, "Atlas du millénaire", Hachette Littératures, 1998.
- Gérard CHALIAND et Jean-Pierre RAGEAU, "Atlas Stratégiques", Fayard, 1983.
- Aymeric CHAUPRADE, "Introduction à l'analyse géopolitique", Ellipses, 1999.
- Dominique CHEVALLIER, "Renouvellements du monde arabe", Arman Colin, 1987.
- Jean-Pierre CHEVENEMENT, "Le vert et le noir", Grasset, 1995.
- Serge CORDELLIER, "Le nouvel état du monde- 80 idées-forces pour entrer dans le 21 e siècles", La découverte, 1999.
- Georges CORM, "Le Moyen-Orient", Dominos, 1996.
- Hervé COUTAU-BEGARIE, "Géostratégie de l'Océan Indien", Economica, 1993.
- Hervé COUTAU-BEGARIE, "Traité de stratégie", Economica, 1999.
- Olivier DA LAGE, "Géopolitique de l'Arabie Saoudite", Editions Complexe, 1996.
- Alexandre DEL VALLE, "Islamisme et Etats-unis: une alliance contre l'Europe ", L'Age d'Homme, 1997.
- Pierre de SENARCLENS, "La politique Internationale", Armand Colin, 1998.
- Jean-Pierre DIGARD, "L'Iran au XXe siècle", Fayard, 1996.
- Alain DURET, "Moyen-Orient crises et enjeux", le Monde poche, Marabout, 1995.
- Sébastien FATH, "L'Iran et de Gaulle", Universités, 1999.
- Albert HOURANI, "Histoire des peuples arabes", Editions du Seuil point Histoire, 1993.
- Bernard HOURCADE, « Atlas d'Iran », La documentation française, 1998.
- Patrick KARAM, "Allah après Lénine: la revanche de l'Islam dans l'ex-empire russe ", Diderot, 1998.
- Farhad KHOSROKHAVAR, "Anthologie de la révolution Iranienne", L'Harmattan, 1997.
- Suzanne LABIN, "Les Etats terroristes", Autoédition, 1987.
- Yves LACOSTE, "Dictionnaire Géopolitique des Etats", Flammarion, 1997.
- Pierre MERLIN, "Géographie des Transports", Presses universitaires de France, 1992.
- Houchang NAHAVANDI, "Iran, deux rêves brisés" Albin Michel, 1981.
- André NOUSCHI, "Pétrole et relations internationales depuis 1945", Armand Colin, 1999.
- Henri PAC, "Le système stratégique international", Presses universitaires de France, 1997.
- Mohammad REZA DJALILI, "L'Océan Indien", Presses universitaires de France, 1978.
- Olivier ROY et Farhad KHOSROKHAVAR, "Iran: Comment sortir d'une révolution religieuse ", Seuil, 1999.

- Olivier ROY, "L'Echec de l'Islam politique", Seuil, 1992.
- Olivier ROY, "La nouvelle Asie Centrale ou la fabrication des Nations", Seuil 1997.
- François THUAL, "Géopolitique du Chiisme", Arléa, 1995.
- François THUAL, "Abrégé géopolitique du Golfe", Ellipses, 1997.
- François THUAL, "Repères Internationaux", Ellipses, 1997.
- Fernand-J. TOMICHE, "L'Arabie Séoudite", Presses universitaires de France, 1962.
- André VIGARIE, "La Mer et la géostratégie des nations", Economica, 1995.
- André VIGARIE, "Géostratégie des océans", Paradigme, 1990.

### **Revus et principaux articles.**

- "ARABIE", mars 1998, "Iran: Nouvelles constantes politiques en gestation", Nairi Nahaptian.
- "BILAN DU MONDE" édition 2000, Iran, collectif.
- "CRITIQUE INTERNATIONALE", juin 1999, "Moyen-Orient: faiblesse des Etats, enracinements des Nations ", Olivier Roy.
- "GEOPOLITIQUE", janvier 1999, "L'Iran", collectif.
- "HERODOTE", juin 1996, "Géopolitique du Caucase", Stéphane Yérasimos.
- "LE MONDE DIPLOMATIQUE", mai 1997, "Sanction contre l'Iran, Embargo contre l'Irak", Paul Marie de la Gorce.
- "LE MONDE DIPLOMATIQUE", juin 1995, "Dialogue avorté entre Téhéran et Washington", Eric Rouleau.
- "LE MONDE DIPLOMATIQUE" , septembre 1997, "Tensions avec les Etats-Unis, divisions dans la famille royale", Alain Gresh.
- « LES CAHIER DE CHALLIOT", juillet 1999, "la région de la mer Noire: défis et opportunités pour l'Europe ", Yannis Valanakis.
- "LES CAHIERS DE L'ORIENT", premier trimestre 1998, "le printemps iranien".
- "LES CAHIERS DE L'ORIENT", premier trimestre 1999, "La défense Française dans le Moyen-Orient", Michel Bounajem.
- "L'ETAT DU MONDE", édition 2000, La découverte, "Iran", Fariba Adelkhah.
- "PANORAMIQUES", 4<sup>e</sup> trimestre 1999, "Demain un Iran Laïque?" Fariba Hachtroudi.
- "POLITIQUES ETRANGERES", printemps 1997:"La guerre survivra-t-elle au XXI<sup>e</sup> siècle" Jean-louis Dufour.
- "POLITIQUE INTERNATIONALE", janvier 1999, "l'Asie centrale prend le large", Olivier Roy.
- "RELATIONS INTERNATIONALES & STRATEGIQUES", hivers 1996, les Embargos ", collectif.
- "RELATIONS INTERNATIONALES & STRATEGIQUES", 1999, "L'ASIE Centrale: vers un nouveau grand jeu? "collectif.
- "RELATIONS INTERNATIONALES & STRATEGIQUES",1992, "la formation d'un nouvel espace stratégique en Asie Centrale", Olivier Roy.
- "RELATIONS INTERNATIONALES & STRATEGIQUES", 1998, "Les relations économiques entre l'Iran et l'Asie Centrale", Thierry Coville.
- "STRATEGIQUE", 1999, "Genèse et actualité de la stratégie pro-islamiste des Etats-Unis".